

Le « tandem » bonnetiers et bonnetières dans l'entre-deux-guerres

par Helen Chenut

Le fait marquant de la bonneterie troyenne dans l'entre-deux-guerres, c'est sa place indiscutable comme capitale industrielle et commerciale de la maille française. A Troyes, le savoir-faire technique du textile s'est érigé depuis la fin du XIX^e siècle en une forte culture locale dans la société et dans le tissu industriel urbain. De ce fait, la population ouvrière reste très attachée à la bonneterie. Elle est marquée par une forte origine géographique locale et par une hérédité professionnelle importante. On est bonnetier de père en fils, bonnetière de mère en fille, sur plusieurs générations.

**Sortie des usines Mauchauffée,
rue Bégand, Troyes,
vers 1925-1930.**

(Coll. José Mouillefarine)



L'évolution du travail en bonneterie à cette époque montre une autre originalité : la féminisation croissante de la main-d'œuvre à partir de 1921 qui continue tout au long du xx^e siècle et se maintient jusqu'à nos jours. En 1906, les femmes représentent 52,5 % de la population active travaillant en bonneterie ; mais à partir de 1921, elles passent à 61,5 %, notamment dans la catégorie « ouvriers et employés ». Cette tendance persiste même pendant la crise économique : en 1936, 58 % de la main-d'œuvre textile est féminine.

Le partage du travail textile entre les hommes et les femmes pourrait se résumer à cette phrase, extraite d'un manuel d'apprentissage de 1945 : « Il importe que chacun soit à sa place » (1). Ces places sont attribuées, non par des données naturelles – elles ne viennent pas de la « nature » – mais par des phénomènes de culture construits dans un rapport social historique. L'usine moderne a renforcé la division du travail entre les hommes et les femmes, recréant une ségrégation par sexe et par machines dans le travail industriel. Ainsi, la division sexuelle du travail dans la bonneterie soulève-t-elle nécessairement des questions de valeur et crée-t-elle